

ÉTUDE DES PARTICULARITÉS DU FRANÇAIS RELEVÉES DANS *VERRE CASSÉ* D'ALAIN MABANCKOU

MANDA Djoa Johnson

Institut National Polytechnique Félix Houphouët Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire),
Département des Langues et Sciences Humaines, B.P. 1093, mandadjoa@yahoo.fr

Résumé

L'objectif principal de cet article est de montrer, à partir d'exemples tirés de *Verre Cassé*, la place des données linguistiques dans le succès du livre dont la critique pense qu'il est seulement le fait de la littérature. L'apport d'Alain Mabanckou aux congolismes et par ricochet à la francophonie dans le cadre du colloque¹ : « Regards sur la langue française au Congo » est aussi mis en œuvre. Ainsi avons-nous relevé des néologismes suffisamment riches à travers les particularités lexématiques, sémantiques et grammaticales. Ils témoignent d'une volonté d'appropriation du français par l'auteur. Mais ces particularités ne suffisent pas à rendre compte de la globalité du phénomène chez l'auteur. Une étude de toute sa production littéraire et une analyse du discours rendant compte des manières spécifiques à la civilisation africaine de voir les choses et de catégoriser l'expérience permettraient de conclure avec pertinence que Mabanckou a gagné son indépendance linguistique.

Mots clés : particularités du français, congolismes, typologie, néologie, littérature.

Abstract

The main aim of this article is to show the influence of linguistic data on the success of the book *Verre Cassé* which was put down by the critics to the literature. Alain Mabanckou's contribution is done to the development of congolisms and indirectly to French-Speaking world within of the seminar : « Observations on the French language in Congo. » We have also retrieved some neologisms sufficiently rich in lexematic, semantic and grammatical peculiarities. They reveal the author's will of appropriation of French. But these peculiarities are not sufficient to show all the complexity of the author phenomenon. A study of his entire literary heritage and the discourse analysis aiming at the specific methods in African cultures to see and categorize the reality, will lead to the conclusion that Mabanckou has acquired his linguistic independence.

¹ En prélude à la journée internationale de la francophonie, le 20 mars 2011, le Département de Langues et Littératures françaises de l'Université Marien N'gouabi de Brazzaville et l'Observatoire de la langue française au Congo ont organisé un colloque du 18 au 19 mars 2011.

Key words: peculiarities of French, congolisms, typology, neology.

INTRODUCTION

Le français, tel qu'il est utilisé dans la littérature africaine, tous les genres littéraires confondus, a fait l'objet de nombreuses études ces quarante dernières années. En effet, certains écrivains africains utilisent avec une certaine brutalité le français canonique jusque-là pieusement respecté dans cette littérature. Ahmadou Kourouma, écrivain ivoirien, est conscient du phénomène dans un entretien² avec Michèle Zalessky :

« Par ma formation, je ne suis pas littéraire mais mathématicien ; aussi me suis-je toujours senti libre, tranquille et à l'aise vis-à-vis du français. Je n'ai pas eu peur de transgresser (...) Il me fallait m'approcher d'une façon d'aborder les idées qui correspondent au rythme de la phrase malinké. Si Fama s'exprimait en français classique, cela donnerait une fade traduction de ce qu'il pensait ; en revanche, si les mots se suivaient dans la succession malinké, si je pliais le français à la structure de notre langue avec le respect de ses proverbes et de ses images, alors le personnage apparaissait dans sa plénitude. »

Alain Mabanckou³ n'a pas failli à cette mission. On pourrait dire que *Verre Cassé*⁴ est constitué d'une seule phrase : il n'y a pas de point ni de majuscule, que des virgules. Ce qui fait dire à *L'Escargot entêté*, un des personnages :

« j'avais pas bien vu, mais c'est vraiment le désordre dans ce cahier, y a pas de points, y a que des virgules et des virgules, parfois des guillemets quand les gens parlent, c'est pas normal, tu dois mettre ça un peu au propre, et comment moi je peux lire tout ça si c'est collé comme ça, faut laisser encore quelques espaces, quelques respirations, quelques moments de pause »⁵

Ce constat a retenu l'attention de la critique. C'est ainsi que la grande majorité des réflexions⁶ sur l'œuvre tourne autour de l'histoire et de la ponctuation. Mais pour nous, l'un des facteurs qui ont favorisé le succès du livre, au-delà de l'intérêt de l'histoire et de l'originalité des personnages, c'est la langue. En effet, le narrateur a créé un style et une langue qui s'écartent plus ou moins des normes du français central. Ces écarts peuvent recevoir la dénomination de « particularités du français ».

L'objectif de l'étude est de montrer la prééminence des données linguistiques dans l'originalité du livre, valeur que la critique attribue seulement à des facteurs littéraires.

² Entretien de Michèle Zalessky avec Ahmadou Kourouma, en 1988, pour le n°7 de la revue *Diagonales*, in P. Dumont et B. Maurer (1995 : 123-125).

³ Alain Mabanckou est un écrivain africain, né en 1966 au Congo. Il est depuis 2002 professeur des littératures à l'Université de Californie-Los Angeles.

⁴ *Verre Cassé* est le cinquième roman d'Alain Mabanckou, publié par les Éditions du Seuil en 2005. Le livre a été unanimement salué par la critique et a reçu beaucoup de prix.

⁵ Alain Mabanckou, 2005 : 239.

⁶ Nous pensons aux critiques comme S. Hochet, V. Gousseau, V. Mboundou pour ne citer que ceux-là.

L'apport du romancier aux congolismes⁷ et par ricochet à la francophonie est également mis en relief. Cette perspective inscrit notre travail sur le champ de la sociolinguistique puisque les personnages évoluent dans un contexte social (Congo-Brazzaville), celui dans lequel ils vivent et parlent, pour parler comme Pierre Dumont et Bruno Maurer⁸. Notre corpus est constitué de trente séquences tirées de l'œuvre. Elles sont pour la plupart produites par des personnages desoeuvrés et qui n'ont pas un niveau d'instruction élevé. Pour bien comprendre comment ces personnages « malmènent » le français, nous axons le travail autour de trois points essentiels :

- la présentation de l'œuvre ;
- la typologie des particularités rencontrées ;
- l'analyse des particularités.

1. PRÉSENTATION DU LIVRE

1.1. Découpage

Le livre a été publié par les Éditions du Seuil en janvier 2005. Il comprend 251 pages et est divisé en deux parties. La première, intitulée « premiers feuillets », se penche sur la vie des habitués du bar. Verre Cassé y décrit des vies noires, sinistres, sans espoir où prison, violence et alcool se mêlent.

La deuxième partie, « derniers feuillets », est plus centrée sur le personnage principal et sa vie. Verre cassé est un ancien instituteur autodidacte, qui s'est fait renvoyer suite à son alcoolisme. Marqué par la mort de sa mère et l'échec de son mariage avec une femme qu'il nomme Diabolique, il noie ses problèmes dans le vin de Sovinco.

1.2. Résumé

Verre Cassé raconte la vie d'un bar, *le crédit a voyagé*, situé à Brazzaville, tenu par un personnage du nom de L'Escargot entêté. Celui-ci confie à un de ses piliers de bar, Verre Cassé, la mission de décrire dans un cahier qu'il lui fournit l'histoire de son bar. Tout commence par une polémique : l'ouverture dominicale du bar a choqué l'Église. Le gouvernement s'en mêle. Le ministre de l'Agriculture défend le commerce et présente un *J'accuse* boursoufflé de trouvailles grandiloquentes. Le Président du Congo s'insurge, il aurait

⁷ Nom donné aux particularités du français du Congo.

⁸ Pierre Dumont, Bruno Maurer, 1995 : 4.

dû trouver cette formule, ce *J'accuse* qui fait tant d'effets. Jaloux du succès que son ministre a obtenu avec éloquence, le Président fait plancher ses *nègres*. Après des jours et des nuits de bachotage, l'équipe du Président finit par trouver la phrase à la hauteur des ambitions du chef de l'État. La guerre civile est évitée.

Chaque client apporte son histoire au *crédit a voyagé*. Il s'agit d'abord du vieux aux pampers dont un passage en prison a laissé des souvenirs douloureux et de visibles séquelles physiques. L'imprimeur qui selon l'expression a *fait la France* et ne voudrait pas que Verre Cassé l'oublie dans son cahier. Il y a aussi le patron, L'Escargot entêté, obligé d'arrêter ses études pour s'occuper du bar. Le narrateur rapporte celle de Robinette, une habituée, capable de boire des litres d'alcool qu'elle pissera plus longuement que des hommes qui voudront se mesurer à elle. Il n'oublie pas sa femme, autrefois nommée Angélique mais rebaptisée Diabolique, pour des raisons qui ne concernent que les mauvais souvenirs de Verre Cassé. Leurs histoires nous entraînent au-delà du Congo et de l'Afrique tant elles sont universelles.

2. TYPOLOGIE DES PARTICULARITÉS

L'esquisse de grille typologique adoptée ici s'inspire de celle qui a été élaborée par l'équipe IFA⁹. Nous proposons une catégorisation en trois types : particularités lexématiques, sémantiques et grammaticales.

2.1. Particularités lexématiques

Elles concernent les composés et les emprunts.

2.1.1. Les composés

- (1). je n'allais pas céder la priorité aux Africains pour qu'ils viennent labourer ma femme sur mon propre *baisodrome* (VC : 81)
- (2). il dit que les Camérounaises, y a pas pire qu'elles, elles sont tellement matérialistes et intéressées qu'on les appelle les *Caméruineuses* (VC : 140)
- (3). la cantatrice chauve, elle vend des soles grillées, du *poulet-télévision* et du *poulet-bicyclette* (VC : 149)
- (4). j'ai entamé une *bouteille de rouge* (VC : 137)

⁹ Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire. Il s'agit d'un projet dont la première phase s'est tenue de 1974 à 1983. L'inventaire présente sous la forme d'un dictionnaire alphabétique un relevé systématique des écarts lexicaux par rapport au français central observés dans douze pays d'Afrique noire.

2.1.2. Les emprunts

- (5). c'est un pauvre gars qui en est réduit aujourd'hui à porter des couches *pampers* comme un nourrisson (VC : 41)
- (6). Céline m'avait *flashé* avec son derrière, sa taille, ses deux énormes pastèques greffées à la poitrine (VC : 68)
- (7). c'est dire que j'étais bien, que j'étais *clean* (VC : 69)
- (8). j'ai contre-attaqué avec la fougue d'un taureau qui veut écouter le spectacle qu'attendent de lui les *aficionados* (VC : 77)

2.2. Particularités sémantiques

2.2.1. Restriction de sens

- (9). je t'emmène donc au quartier Rex, mais pense à moi quand tu vas planer avec une *petite* tout à l'heure (VC : 51)
- (10). c'est toi qui vas craquer Robinette, et je vais te *baiser* (VC : 103)

2.2.2. Extension de sens

- (11). je crois que je ne suis pas bien *membré*, vu les fesses à la balance excédentaire de Robinette (VC : 108)
- (12). les gens trouvent plus d'excitation à fouler ces règles qu'à passer leur vie à les observer dans un monde où il y a le *cul* partout et à la portée de toutes les bourses (VC : 120)

2.2.3. Métaphorisation

- (13). et moi je devais faire quoi pendant que le gourou *travaillait ma femme* dans les hautes montagnes (VC : 47)
- (14). je te dis, Verre Cassé, c'est des *volcans*, ces petites (VC : 47)
- (15). imagine alors ces gardiens de prison qui laissaient les *caïds* des autres cellules me bourrer le derrière comme ça (VC : 58)
- (16). je suis sûr que je passerais la journée à chercher le *point G de son Pays-Bas* (VC : 108)

2.3. Particularités grammaticales

2.3.1. Absence de l'adverbe de négation dans la phrase négative

- (17). mais il fallait que je trouve un argument de taille parce que ces gens-là aussi s'ennuient beaucoup quand *y a pas le feu* dans le quartier (VC : 52)
- (18). les préservatifs venus du Nigeria *sont pas bons* (VC : 55)
- (19). elle a dit que je faisais boire à Amélie un somnifère pour *qu'elle se rendit pas compte* de nos cochonneries (VC : 56)
- (20). et deux ans et demi dans cette prison *c'est pas* de la blague (VC : 57)

2.3.2. Juxtaposition de propositions

- (21). ils ont dit que si ça continuait comme ça, y aurait plus de messes dans le quartier, y aurait plus de transes lors des chants, y aurait plus de Saint-Esprit (VC : 13)
- (22). on lui avait fait subir ce qu'on ne fait pas subir aux bars qui ferment les dimanches, qui ferment les jours fériés, qui ferment le jour de l'enterrement d'un proche (VC : 36)
- (23). c'est quand même le diable ici, il a un gros ventre, il fume des cigares cubains, il roule en Mercedes (VC : 37)
- (24). donc j'ai dit que c'était en plus moi qui payais la maison, c'était moi qui avais acheté la télé, les assiettes Duralex, que c'était moi en plus qui payais les fournitures scolaires des enfants (VC : 54)

2.3.3. Emploi fautif des temps verbaux

- (25). j'ai promis que je *paierai* plus rien à la maison (VC : 49)
- (26). je suis sûr que je *passerais* la journée à chercher le point G de son Pays-Bas (VC : 108)
- (27). après qu'il *a eu terminé* de me raconter sa vie, le type aux pampers a soulevé son verre (VC : 59)

2.3.4. Emploi d'adjectifs adverbialisés

- (28). et il *croit dur* comme fer que moi, Verre Cassé, je peux pondre un livre (VC : 11)
- (29). je te dis que ça *fornique grave* dans ces églises du quartier (VC : 44)
- (30). ils vont là-bas pour bien *forniquer sec*, et moi je *dis haut et fort* « descends Moïse », ces gens sont devenus fous (VC : 44)

3. ANALYSE DES PARTICULARITÉS

3.1. Des particularités lexématiques

Le narrateur a introduit des particularités lexématiques qui obéissent parfaitement aux règles de la composition. Ce procédé forme en général des lexies en associant des vocables d'origine française et africaine. Ainsi foisonnent des substantifs dépréciatifs comme *baisodrome* en (1) et *caméruineuses* en (2). Le premier, formé d'un radical français *baise* et d'un suffixe africain *drome*, désigne le lieu où on entretient des relations sexuelles. Le second, formé uniquement de vocables français, *camé* et *ruineuses* concerne des Camérounaises qui provoquent des dépenses excessives et la ruine. Ces mots, pure création de l'auteur, ne sont pas ratifiés par les dictionnaires usuels du français. On y rencontre aussi des synapsies selon la terminologie d'Émile Benveniste¹⁰. La présence d'une *bouteille de rouge* en (4), composée de deux lexèmes liés syntaxiquement par la préposition *de*, un morphème de jonction, illustre parfaitement cette néologie.

Les emprunts aux langues non africaines sont pour la plupart tirés de l'anglais : *pampers*, *flashé*, *clean*, voir (5) à (7) et de l'espagnol : *aficionados* en (8). Mais le narrateur en a fait un usage abusif car la plupart de ces mots ont un équivalent en français. Yann Le Lay s'insurge contre ce choix :

« Quiconque aime sa langue et sa culture doit la défendre, et si certains mots comblent un vide dans le vocabulaire, il n'en va pas de même pour tous et mieux vaudrait, comme le font les Québécois, avec souvent plus de détermination que les Français de France, éviter les anglicismes quand existe déjà un mot français bien formé et expressif, de création récente ou non. »¹¹

Pourquoi utiliser donc des mots comme *flashé*, *clean* et *aficionados* quand il existe déjà en français *séduit*, *propre* ou *soigné* et *admirateurs* ou *passionnés* pour exprimer les mêmes réalités ?

Alain Mabanckou a reçu ce code comme un héritage mais il faut maintenant qu'il se l'approprie, le colle à sa personnalité pour exprimer clairement ce que vivent son héros et ses personnages dans un monde africain. Tel est le sens du composé *poulet-bicyclette* en (3), qui est une image car ce nom désigne le poulet africain des campagnes, une volaille pleine d'énergie et très rapide. En fait, c'est surtout pour lui une façon de « se retrouver soi-même » et de se sentir libéré comme si de cette façon, il a gagné son indépendance linguistique.

¹⁰ Émile Benveniste, 1974 : 172.

¹¹ Yann Le Lay, 2001 : 51.

3.2. Des particularités sémantiques

Leur nombre est relativement important dans l'œuvre. La néologie sémantique provient de la restriction de sens, de l'extension de sens et de la métaphorisation. En ce qui concerne le premier cas, le groupe nominal *une petite* en (9) fait seulement allusion à une péripatéticienne, c'est-à-dire une jeune fille qui « fait le trottoir ». Quand en (10), *baiser* dont la fréquence est élevée dans le texte renvoie uniquement à l'acte sexuel : posséder sexuellement une femme. Alors qu'originellement, il signifie embrasser, poser sa bouche sur une personne ou sur un objet par affection.

Les mots *membré* en (11) et *cul* en (12) ont connu une extension de sens. En effet, ils n'ont rien à voir avec les membres du corps et les fesses. Ces substantifs ont connu de nouveaux avatars avec le narrateur puisque désormais, ils indiquent respectivement la taille du penis et la prostitution.

Le français est également enrichi par la métaphorisation. Ce procédé transpose par l'image et rend le mot plus vivant. Ainsi des filles très douées dans les rapports sexuels deviennent, pour leurs cliens, des *volcans*, comme on le constate en (14). Les vaillants homosexuels de la prison représentent, pour leurs victimes, des *caïds*, c'est-à-dire des assassins, des personnes faisant régner la terreur. Par ailleurs en (16), le narrateur use de l'expression métaphorique *point G de son Pays-Bas* pour désigner le sexe féminin.

Comme on le voit, la grande majorité des métaphores employées ont un rapport avec la sexualité. A ce titre, Mabanckou rejoint son compatriote Henri Lopes qui en a abondamment fait cas dans ses récits. C'est ainsi qu'il désigne l'acte sexuel par les images *faire la chose-là*¹² ou bien *commettre péché magique sur péché magique*¹³. Il en est de même pour l'Ivoirien Ahmadou Kourouma qui parle, lui, de *petit pot à poivre, à sel, à piment, à miel*¹⁴ pour exprimer le sexe féminin. On pourrait donc dire que l'usage de « la métaphore sexuelle » est une manifestation du tempérament africain, univers où le sexe est sacré et considéré comme un sujet tabou. Voilà pourquoi Makouto Mboutou¹⁵ pense qu'il ne faut pas que

¹² Henri Lopes, 1982 : 21.

¹³ Henri Lopes, 1990 : 194.

¹⁴ Kourouma Ahmadou, 1970 : 29.

¹⁵ Cité par Pierre Dumont, Bruno Maurer, 1995 : 128.

« Les negro-africains subissent simplement une langue qui leur est totalement étrangère »,...
« qu'ils ne soient plus de simples et mauvais consommateurs de la langue française, mais qu'ils la recréent pour la rendre accessible à leur mode de vie et à leur manière de penser. »

3.3. Des particularités grammaticales

Elles paraissent les plus prolifiques dans ce domaine et résultent de l'absence de l'adverbe de négation dans la phrase négative, de la juxtaposition des propositions, de l'emploi fautif des temps verbaux et de l'utilisation des adjectifs adverbialisés.

Relatif au premier point, les phrases négatives, de (17) à (20), ne comportent pas le *ne*, l'adverbe de négation, alors qu'il ne s'agit pas ici du *ne* explétif qui n'a pas de valeur proprement négative et dont l'emploi reste facultatif comme on le voit dans ces constructions : *J'ai peur qu'il soit trop tard* (ou *qu'il ne soit trop tard*). *Ne* est donc obligatoire pour exprimer une négation véritable comme cela se perçoit dans les exemples ci-dessus. Mais en l'omettant, le romancier transpose dans son récit des traits de l'oralité comme Celine l'a fait avec : *On l'aimait pas assez telle qu'elle était*¹⁶.

L'oralité est également marquée par des configurations énumératives à travers la juxtaposition des propositions dans les énoncés (21) à (24). Ces illustrations, selon Robert Léon Wagner et Jacqueline Pinchon¹⁷, sont en *asyndète* car elles ne comportent pas d'éléments relateurs. On pourrait faire l'hypothèse que l'auteur a construit ces énoncés selon les schèmes structuraux du lingala et du kituba, deux langues congolaises de tradition orale avec un statut de langues nationales. L'analyse de P. Dumont et B. Maurer¹⁸ selon laquelle la langue africaine fonctionne beaucoup par juxtaposition, coordination alors que la langue européenne donne la priorité à la subordination trouve ici son sens. Mais pour Martin Riegel et ses collaborateurs (204 : 520),

« C'est au destinataire qu'il revient de reconstituer le lien implicite entre des éléments juxtaposés, en tenant compte de leur sens intrinsèque et de l'information contextuelle et situationnelle dont il dispose. »¹⁹

Par ailleurs, la concordance entre les temps verbaux est fautive, du moins du strict point de vue de la norme du français central. En effet, il est question de l'indistinction du futur et du conditionnel en (25) et (26). Cette confusion est explicable à partir des valeurs du futur dans les langues africaines. Selon Gabriel Manessy :

¹⁶ Exemple tiré de Martin Riegel et al., 2004 : 418.

¹⁷ Robert Léon Wagner, Jacqueline Pinchon, 1991 : 455.

¹⁸ P. Dumont, B. Maurer, 1995 : 127.

¹⁹ Martin Riegel et al, 2004 : 520.

« Le futur dans ces langues n'est pas une projection de l'actuel sur un axe linéaire s'étendant jusqu'à l'infini ; il désigne une hypothèse, une éventualité. »²⁰

On peut voir les choses ainsi. Mais il est aussi possible d'évoquer des cas où en français central, la différence entre futur et conditionnel ne tient qu'au fait que l'un exprime l'avenir par rapport au présent et l'autre un futur vu à partir du passé. Par exemple en (25) : *je promets* que je ne *paierai* plus rien à la maison/*j'ai promis* que je ne *paierais* plus rien à la maison. Dans les deux cas, nous avons une projection vers l'avenir à partir de deux points de départ différents.

Sur le plan syntaxique, on note la présence irrégulière d'adjectifs qualificatifs placés après les verbes. Les énoncés (28) à (30) en sont une parfaite illustration. Ces adjectifs caractérisent le verbe par l'intermédiaire d'un objet interne non exprimé. Mais cet objet peut être restitué par différentes restructurations de la construction adverbiale qui explicitent son rapport prédicatif avec l'adjectif. Ainsi, on peut réaliser l'objet interne de la deuxième séquence de (30) sous la forme d'un complément indirect : et moi je dis *haut* et *fort* équivaut à et moi je dis *d'une voix forte* ou *à haute voix*. Le substantif *voix*, l'objet interne, vient d'être exprimé.

La position irrégulière d'adjectifs qualificatifs inscrit le texte dans un registre populaire. Cette spécificité linguistique propre à chaque État, que J. Pohl²¹ a appelé le *statalisme*, trouve ici son illustration la plus convaincante. Elle montre l'aptitude des Congolais, particulièrement sensibles dans la littérature, à déformer une langue, fût-elle étrangère, afin de la mettre au diapason de leur façon de sentir, de vivre et de rêver.

CONCLUSION

Le français d'Alain Mabanckou dans *Verre Cassé* comporte un certain nombre de caractéristiques qui l'éloignent fortement de l'usage hexagonal. Le recours aux composés et aux emprunts, l'usage de termes dont le champ sémantique s'est rétréci ou élargi, la métaphorisation, la juxtaposition des propositions, la réorganisation des faits de concordance entre les temps verbaux dans le discours, l'emploi des adjectifs adverbialisés sont des éléments qui, entre autres, attestent de cette évolution. Ce qui peut être considéré ailleurs comme déviance ou transgression est vu ici comme particularisme ou une forme d'appropriation du français.

²⁰ Gabriel Manessy, 1994 : 198.

²¹ cité par A. Queffelec, D. Matanga, 1990 : 111.

Cette trouvaille a donné naissance à des néologismes suffisamment riches pour les congolismes et la francophonie. Mais ces particularités lexématiques, sémantiques et grammaticales, quoique pertinentes, ne suffisent pas à rendre compte de la totalité du phénomène chez Mabanckou. Une étude de toute la production littéraire de l'auteur et une analyse du discours rendant compte des manières spécifiques à la civilisation africaine « de voir les choses et de catégoriser l'expérience », selon l'expression de G. Manessy²² permettraient de conclure avec pertinence que Mabanckou a gagné son indépendance linguistique.

BIBLIOGRAPHIE

A-Les romans cités

Kourouma (A.), *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil, 1970.

Lopes (H.), *Le Pleurer-Rire*, Paris, Seuil, 1982.

Lopes (H.), *Le chercheur d'Afriques*, Paris, Seuil, 1990.

Mabanckou (A.), *Verre Cassé*, Paris, Seuil, 2005.

B-La critique littéraire

Gousseau (V.), *Verre Cassé* d'Alain Mabanckou, critique en ligne : www.veronique-gousseau.com/2009/12/30/verre-casse-alain-mabanckou/, page ouverte le 13. 02. 2011.

Hochet (S.), *Verre Cassé* d'Alain Mabanckou, in *Le Magazine des livres*, critique en ligne : <http://stéphanie.hochet.over.blog.com/pages/verre-casse-d'-alain-mabanckou-2712243/html>, 2009, page ouverte le 13. 02. 2011.

Mbougou (V.), *Verre Cassé* d'Alain Mabanckou, critique en ligne : <http://www.afrik.com/article10158html>, 2006, page ouverte le 13. 02. 2011.

C-Ouvrages cités

Arrivé (M.), (sous la responsabilité scientifique de), *Bescherelle : La conjugaison pour tous*, Paris, Hatier, 1997.

Benveniste (É.), *Problèmes de linguistique générale*, 2, Paris, Gallimard, 1974.

Cocula (B.), Peyroutet (C.), *Didactique de l'expression : De la théorie à la pratique*, Paris, Delagrave, 1978.

Dubois (J.), Lagane (R.), *La nouvelle grammaire du français*, Paris, Larousse, 1989.

²² Gabriel Manessy, 1994: 89.

Dumont (P.), Maurer (B.), *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*, Paris, Edicef, 1995.

Kouadio (N.J.), « Quelques traits morphosyntaxiques du français écrit en Côte d'Ivoire », in *Langues*, vol. 2, n°4, 1999, pp. 301-314.

Lafage (S.), « Analyse sociolinguistique du français », in *Bulletin OFCAN 1*, 1980, pp. 10-13.

Latin (D.), « Quelques considérations sur l'apport de l'inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire à la lexicographie du français en francophonie », in Clas (A.), Ouoba (B.), *Visages du français. Variétés lexicales de l'espace francophone*, Paris, John Libbey Eurotext, 1990, pp. 27-32.

Manessy (G.), *Le français en Afrique noire. Mythe, stratégies, pratiques*, Paris, L'Harmattan, 1994.

Queffelec (A.), Matanga (D.), « Les congolismes, apports du Congo à la francophonie », in Clas (A.), Ouoba (B.), *Visages du français. Variétés lexicales de l'espace francophone*, Paris, John Libbey Eurotext, 1990, pp. 101-116.

Riegel (M.) et al., *Grammaire méthodique du français*, 3^e éd., Paris, Puf, 2004.

Wagner (R.-L.), Pinchon (J.), *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette, 1991.